

The dissimilarity of brothers or sisters of the same family, and of seedlings from the same capsule, may be in part accounted for by the unequal blending of the characters of the two parents, and by the more or less complete recovery through reversion of ancestral characters on either side; but we thus only push the difficulty further back in time, for what made the parents or their progenitors different? Hence the belief<sup>2</sup> that an innate tendency to vary exists, independently of external differences, seems at first sight probable. But even the seeds nurtured in the same capsule are not subjected to absolutely uniform conditions, as they draw their nourishment from different points; and we shall see in a future chapter that this difference sometimes suffices to affect the character of the future plant. The greater dissimilarity of the successive children of the same family in comparison with twins, which often resemble each other in external appearance, mental disposition, and constitution, in so extraordinary a manner, apparently proves that the state of the parents at the exact period of conception, or the nature of the subsequent embryonic development, has a direct and powerful influence on the character of the offspring. Nevertheless, when we

<sup>2</sup> Müller's 'Physiology,' Eng. translation, vol. ii. p. 1662. With respect to the similarity of twins in constitution, Dr. William Ogle has given me the following extract from Professor Trousseau's Lectures ('Clinique Médicale,' tom. i. p. 523), in which a curious case is recorded:—"J'ai donné mes soins à deux frères jumeaux, tous deux si extraordinairement ressemblants qu'il m'était impossible de les reconnaître, à moins de les voir l'un à côté de l'autre. Cette ressemblance physique s'étendait plus loin: ils avaient, permettez-moi l'expression, une similitude pathologique plus remarquable encore. Ainsi l'un d'eux que je voyais aux néothermes à Paris malade d'une ophthalmie rhumatismale me disait, 'En ce moment mon frère doit avoir une ophthalmie comme la mienne;' et comme je m'étais récrié, il me montrait quelques jours après une lettre qu'il venait de recevoir de

ce frère alors à Vienne, et qui lui écrivait en effet—'J'ai mon ophthalmie, tu dois avoir la tienne.' Quelque singulier que ceci puisse paraître, le fait n'en est pas moins exact: on ne me l'a pas raconté, je l'ai vu, et j'en ai vu d'autres analogues dans ma pratique. Ces deux jumeaux étaient aussi tous deux asthmatiques, et asthmatiques à un effroyable degré. Originaires de Marseille, ils n'ont jamais pu demeurer dans cette ville, où leurs intérêts les appelaient souvent, sans être pris de leurs accès; jamais ils n'en éprouvaient à Paris. Bien mieux, il leur suffisait de gagner Toulon pour être guéris de leurs attaques de Marseille. Voyageant sans cesse et dans tous pays pour leurs affaires, ils avaient remarqué que certaines localités leur étaient funestes, que dans d'autres ils étaient exempts de tout phénomène d'oppression."